

Karl Rahner

Théologie et expérience spirituelle

● ● ● **Clemens Locher**, Morat
Dr en théologie

Au cours des quatre-vingts années de sa vie, Karl Rahner a déployé une force de travail incroyable et s'est acquitté d'un pensum presque surhumain. Entre 1925 et 1984, la liste de ses publications compte plus de 4000 titres. On peut dénombrer aujourd'hui presque 3000 livres et articles de revues consacrés à la théologie de Rahner. Les œuvres les plus connues sont sans doute les *Ecrits théologiques* (12 volumes en traduction française, parus entre 1959 et 1970) et surtout le *Traité fondamental de la foi* qui est une sorte de synthèse de la pensée de Rahner (traduction française : 1983).

Karl Rahner ne s'est pas contenté de poursuivre ses propres pistes de recherche et de réflexion. Il a également de très grands mérites en ce qui concerne l'organisation et la « gestion » de la science théologique, notamment par son activité de co-éditeur d'ouvrages collectifs de grande envergure, tels que le *Lexikon für Theologie und Kirche* (l'équivalent du *Dictionnaire de théologie catholique* français) en 10 volumes (1957-1965) et *Sacramentum Mundi*, en 4 volumes (1967-1969). En 1965, à l'issue de Vatican II, Rahner a lancé avec deux collègues dominicains tout aussi engagés dans le processus conciliaire - Yves Congar et Edward Schillebeeckx - une revue théologique internationale paraissant depuis en sept langues et arborant le nom programmatique de *Concilium*.

S'adressant à un public plus large, le *Petit dictionnaire de théologie catholique* a gagné une renommée internationale. Appelée affectueusement *Le petit lexique* (*Das Lexikönchen*) par Rahner et son disciple et co-éditeur Herbert Vorgrimler, cette encyclopédie théologique en format de poche a été traduite en neuf langues (dont le français, en 1970) ; à elle seule, la version originale allemande compte, en plusieurs éditions successives, environ 150 000 exemplaires.

« Un charmant grognon »

Même si Herbert Vorgrimler estime que Rahner n'a pas été « un fanatique du travail », l'immense productivité du grand théologien est avant tout le fruit d'une vie de fidélité à ses obligations professionnelles et d'une discipline de travail. L'infatigable professeur (« maître d'école », comme il disait lui-même) qu'il a été durant plusieurs décennies à Innsbruck, Munich et Münster a introduit des générations d'étudiants de théologie dans les arcanes et, plus encore, dans les problèmes non encore résolus de la science théologique.

Sollicité un jour de faire le bilan de sa vie personnelle, Rahner répondit : « Je n'ai pas vraiment vécu, j'ai travaillé, j'ai écrit, j'ai enseigné, j'ai essayé de faire mon devoir et de gagner mon pain, et dans cette banalité normale j'ai essayé

théologie

Karl Rahner s.j., un des théologiens les plus renommés du XX^e siècle, est né le 5 mars 1904 à Fribourg-en-Brigau. Vingt ans après sa mort, son témoignage de croyant et sa théologie n'ont rien perdu de leur actualité. Il nous a laissé en héritage une théologie pour le temps présent, enracinée dans l'expérience spirituelle. C'est à juste titre que Joseph Doré a écrit que Rahner « a marqué de manière décisive la plupart des questions qui se sont débattues dans l'Eglise catholique tout aussi bien durant la période du concile Vatican II que durant celle qui l'a précédé et préparé, et celle qui l'a suivi et exploité ».

de servir Dieu, un point c'est tout. »¹ Cette manière tout à fait prosaïque de parler de sa vie et de la vie des autres est caractéristique de Karl Rahner.² C'était un « charmant grognon », selon l'expression de son confrère Mario von Galli. Affable et modeste, il n'avait ni des allures de star ni la moindre arrogance professorale ; il savait toujours donner de son temps à tous ceux qui venaient le trouver ou qui avaient besoin de son conseil, mais il pouvait aussi se montrer impatient, voire fâché, lorsqu'il avait le sentiment de perdre son temps avec des choses superflues.

« Le plus grand témoin contemporain de la foi »

« J'ai toujours fait de la théologie au service de l'annonce de l'Évangile, de la prédication, de la pastorale », a dit Rahner pour caractériser son engagement de théologien et de croyant. Dans ses conférences et ses nombreux articles, il a toujours abordé des questions qui tourmentaient ses contemporains. Voilà ce qui pourrait expliquer le fait que Rahner ait avant tout formulé sa théologie sous forme d'articles de revues ou de petits livres « pieux » (comme il disait lui-même) plutôt que sous la forme d'un « système », d'une « dogmatique catholique » en plusieurs volumes.

Tout au long de son parcours théologique, Rahner a tenté de briser le carcan de la théologie néothomiste - qu'il connaissait par cœur - dans lequel l'Église catholique était enfermée jusqu'à l'époque de Vatican II (1962 à 1965). Profondément inspiré par la spiritualité des Exercices de saint Ignace de Loyola, Rahner a voulu rendre accessible aux hommes d'aujourd'hui l'expérience du mystère insondable de Dieu, dans un langage moderne et sur l'arrière-fond d'une

philosophie contemporaine. En ce sens, il s'est efforcé de « rendre compte » de la foi chrétienne pour notre temps de manière intellectuellement honnête. En raison de cet engagement, le théologien allemand Heinrich Fries a vu en Rahner « le témoin contemporain le plus important de la foi ».

Dans un texte autobiographique paru en 1966, c'est-à-dire à l'âge de 62 ans, Rahner écrit ceci : « Je ne suis pas un "homme de science". Dans le travail scientifique que je fais, je voudrais être homme, chrétien et, autant qu'il dépend de moi, prêtre de l'Eglise. (...) En tout cas, la science théologique comme telle m'a toujours laissé indifférent. Je voudrais pouvoir espérer (...) que cette obscurité et cette clarté indicibles que nous appelons Dieu, et dans laquelle on doit se laisser tomber dans la foi, l'espérance et la charité, est ce vers quoi tend ma pensée (...) et ce dont j'essaie de parler, même si ces paroles (...) m'apparaissent insensées comme cette "paille" dont saint Thomas d'Aquin a parlé à la fin de sa vie. »³

Joseph Doré insiste donc avec raison sur l'intérêt que Rahner « porta toujours à une *spiritualité*, une piété et une mystique qu'il ne considéra jamais comme des domaines latéraux, mais comme le champ même d'une vie de la foi chrétienne qui, tout ensemble, alimente et

1 • Karl Rahner, *Bekenntnisse*, édit. Georg Sporschill, Wien-München 1984, p. 58.

2 • Cf. la prière au début de ce numéro.

3 • W. Ernst Böhm, *Forscher und Gelehrte*, Stuttgart 1966, p. 21 (cité dans Karl Heinz Neufeld s.j., *Die Brüder Rahner*, 2^e éd. Herder 2004, p. 277).

juge le sérieux de l'opération théologique, sa pertinence réelle et ses vrais fruits ».

Un homme d'Eglise

Des voix catholiques traditionalistes considèrent certains enseignements de Rahner comme « hérétiques ». Contrairement à ces affirmations, le cardinal Karl Lehmann, évêque de Mayence et président de la Conférence des évêques allemands, souligne que le théologien jésuite est toujours resté enraciné dans le terroir de l'Eglise. S'il en faut une preuve, voici ce que Rahner a fait dire à saint Ignace de Loyola dans un testament fictif formulé en 1978 : « Bien évidemment, pour moi, l'Eglise est aussi, dans cette histoire, une Eglise concrète, socialement constituée, une Eglise des institutions, de la parole humaine, des sacrements tangibles, des évêques, du pape de Rome, l'Eglise hiérarchique, catholique, romaine. Et quand on me désigne comme homme d'Eglise, ce que je confesse comme allant de soi, on pense précisément à l'Eglise dans son aspect institutionnel tangible et dur, l'Eglise officielle et hiérarchique avec toute la connotation plutôt péjorative que comportent aujourd'hui ces termes. Oui, j'étais et je voulais être un homme de l'Eglise et je ne me suis jamais trouvé, pour autant, dans un conflit absolu avec la radicale immédiateté du Dieu de ma conscience et de mon expérience mystique. »⁴

Cet attachement à l'Eglise, Rahner l'a concrètement vécu dans son activité d'expert (*peritus*) de la Commission théologique de Vatican II (1962-1965). Il

a joué un rôle important dans la préparation de deux documents clés du concile : la constitution *Dei verbum* sur la révélation divine (surtout au sujet du rapport entre Ecriture et Tradition, singulièrement controversé entre les Eglises séparées) et la constitution *Lumen gentium* sur l'Eglise comme peuple de Dieu. Selon le témoignage de Herbert Vorgrimler, Rahner « s'est engagé pour le concile jusqu'à l'épuisement ».

Il faut ajouter que le concile a aussi été un forum de choix pour Rahner où il fut maintes fois l'invité de plusieurs conférences épiscopales et où s'est amorcé son rayonnement mondial des années '60 et '70.

théologie

Brève biographie

- 5 mars 1904, naissance de Karl Rahner à Fribourg-en-Brisgau.
- 1922-1936 : en 1922, Rahner entre dans la Compagnie de Jésus ; après y avoir suivi le cursus normal des études de philosophie et de théologie, il poursuit des études philosophiques spéciales auprès de Martin Heidegger, à Fribourg-en-Brisgau. A la fin de ces années de formation, ses supérieurs le destinent à l'enseignement de la théologie dogmatique.
- 1937-1938 et 1948-1964, enseignant, puis professeur de dogme à la Faculté de théologie de l'Université d'Innsbruck (dix ans d'interruption due à la suppression de la Faculté par les nazis et à la Deuxième Guerre mondiale).
- 1962-1965, nommé expert au concile Vatican II par le pape Jean XXIII.
- 1964-1967, professeur à Munich. Rahner est désormais connu dans le monde entier et invité à des conférences publiques dans de nombreux pays.
- 1967-1971, professeur à Münster (Westphalie).
- 30 mars 1984, mort à Innsbruck.

Rahner a reçu une quinzaine de doctorats *honoris causa* ainsi que d'autres honneurs académiques. Sa bibliographie compte environ 4000 titres. Il fut, entre autres, membre de l'ordre « Pour le mérite » de la République fédérale d'Allemagne.

4 • **Karl Rahner**, *Discours d'Ignace de Loyola aux jésuites d'aujourd'hui*, Centurion, Paris 1979, p. 45.

théologie

Il faut toutefois préciser que cet esprit ecclésial n'excluait point la critique. Ainsi, Rahner n'a considéré le concile que comme « le commencement d'un commencement ». Il n'a pas non plus hésité à qualifier le climat général de l'Eglise, après la fin de l'élan conciliaire, comme « une période hivernale ». Mais cette critique naissait toujours, chez Rahner, d'un cœur aimant et solidaire avec l'Eglise, d'un cœur qui pouvait cependant se sentir profondément blessé par des mesures de l'autorité ecclésiastique, comme celles qui ont frappé la Compagnie de Jésus à la fin du mandat de Pedro Arrupe comme supérieur général (en 1981). Dans cette situation, Rahner a insisté sur la possibilité légitime d'un dissentiment entre l'autorité doctrinale et la recherche théologique. Il s'est aussi fait l'avocat de collègues théologiens dont l'orthodoxie lui semblait injustement mise en doute. C'est ainsi que Rahner a dicté, sur son lit de mort, une lettre adressée à l'archevêque de Lima pour soutenir le « père » de

la théologie de la libération, le Péruvien Gustavo Gutiérrez.

Dans la théologie de Karl Rahner, un point est central, « l'expérience de la grâce », comme il l'a appelé dans un petit article publié en 1956 où il pose, entre autres, les questions suivantes : « Avons-nous déjà gardé le silence, bien que nous voulions nous défendre, bien que nous étions traités injustement ? Avons-nous déjà pardonné, bien que nous

n'en retirions aucune récompense et que l'on recevait le pardon silencieux comme naturel ? » Et après avoir énuméré d'autres exemples de ces « expériences de la grâce » anonymes, il poursuit : « Et alors quand nous faisons cette expérience de l'esprit, nous avons aussi déjà fait *de fait* l'expérience du surnaturel (nous du moins, comme chrétiens qui vivons dans la foi) (...) Quand nous nous sommes détachés et que nous ne nous appartenons plus à nous-mêmes, (...) nous commençons alors à vivre dans le monde de Dieu même, du Dieu de la grâce et de la vie éternelle. »

Rahner était convaincu que cette expérience de la grâce est un don accessible à tout homme - pas seulement à ceux qui font profession du christianisme, voire qui appartiennent à l'Eglise catholique-romaine. C'est pourquoi il a formulé le concept, souvent mal compris, des soi-disant « chrétiens anonymes » : non pas pour « récupérer » sournoisement les chrétiens d'autres confessions, les adeptes d'autres religions, les agnostiques ou même les incroyants, mais non plus pour vendre la foi à bon marché. Rahner a seulement voulu exprimer sa conviction « que Dieu peut et veut aussi conduire au salut les autres hommes, moyennant sa grâce cachée en Jésus-Christ et sur des chemins que Dieu seul connaît », que la grâce en tant qu'autocommunication de Dieu s'étend au-delà des limites de l'Eglise concrète, organisée en corps social.

Cl. L.

Karl Rahner.

